CTG

CYCLOPHILES TOURISTES ASTRONOMES

Journal des

CYCLOTOURISTES GRENOBLOIS

Ce soir, nous allons vivre un moment "historique" dans la vie de notre cher C.T.G.. En perdant officiellement son Président; le club va tourner une page de ses 50 ans d'existence des dix années que Robert PENON a passé à la tête du C.T.G (certains les ont trouvés fort longues... et ont perdu patience) aura permi à notre société d'atteindre la dimension qu'elle n'avait pas auparavant. Reconnaissons lui le mérite d'avoir su façonner ce succés.

Son départ nous a laissé, les membres du bureau, dans un certain désarroi. Pourtant nous avons tenu à assurer l'intérim, prouvant ainsi que la tache difficile de président d'un club de plus de 250 membres n'est pas surhumaine.

En dehors du bilan financier et moral qu'établiront Jules Arnaud et Pierre Cret qui témoigneront de l'activité que nous avons déployé durant l'année, j'ai l'intime conviction que cette saison ne restera pas parmi les grandes saisons; celles où l'engouement de chacun dynamisait notre vie de cyclotouristes. Nous pourrions chercher et trouver mille raisons ou excuses pour expliquer le relatif insuccés enregistré par le bureau en ce domaine. L'absence de calendrier n'est sans doute pas une expérience à renouveler. Mais l'apprentissage est long, parsemé d'érrors ou de lacunes... cependant la médaille a aussi un revers et le B.R.A. 77 comptent parmi les incontestables satisfations. Nous laisserons les bureaucrates-secrétaires de ligue nous livrer des procés d'intention subtils sur l'opportunité d'un parcours de 350 kms. Ils ne sont pas à notre place et je me réjouis de ne pas être à la leur. Le B.R.A 77 a été un succés confortable pour le C.T.G. et tant pis pour ceux dont le sommeil est peuplé d'insomnie.

La démission de ROBERT PENON va ouvrir, heureusement, de nouvelles perspectives dans notre société et le nombre important de candidats pour constituer un nouveau bureau, est la preuve que l'élan n'est pas cassé au contraire l'avenir, réserver au CTG, sera constitué d'idées neuves.

Quel chance - dans un cyclotouriisme qui sent trop souvent la poussière !

Jean-Yves DELLA-VEDOVA

MON TOUR DU DAUPHINE

(SUITE)

par Daniel DUET

GRIGNAN. 9 heures du matin. Je me suis levé, j'ai déjeuné, je me suis lentement plongé dans l'ambiance méridionale de la place déjà tiède en fixant mes sacoches et en vérifiant la machine et à présent je pars sans regrets, attiré par l'aventure de la route. Et jusqu'à Pierrelate je vais serpenter pendant une vingtaine de kilomètres dans d'admirables petites routes entortillées et bordées de champs de lavande dont l'odeur embaume. Je passe le bucolique Val des Nymphes (sans nymphes malheureusement, mais avec un val quand même). Je ne fais même pas un détour de cent mètres pour jeter un coup d'oeil du magnifique point de vue de la Garde-Adhemar (le cyclotouriste qui sommeille en moi en est scandalisé !) et je gagne Pierrelate. Pierrelate c'est le dixième contrôle et c'est là qu'on "tourne" la machine vers l'Est. Je choisis de rallier Nyons en passant par Valreas. Le choix n'est pas mauvais en soi, mais le mistral (hier encore mon allié) n'a pas l'air de le trouver à son goût. Si vous prenez une carte vous verrez qu'effectivement passer par Valreas permet de couper au plus court de Pierrelate à Nyons. Mais vous verrez aussi que de la Beaume-de-Transit (encoreun nom qui fait rêver, non?) même un peu avant, jusqu'à Valreas on remonte insidieusement vers le Nord. Par plein Nord , mais un léger Nord-Est. Et léger ou pas, tout ce qui remonte un tant soit peu vers le Nord est l'ennemi mortelduu mistral. Je le sais, je l'assume, je baisse la tête et je progresse. Je ne roule pas, je progresse lentement, désespérément lentement, mais je progresse.Heureusement je ne fait pas "Marseille Lyon cyclotouriste" et j'arrive quand même à Valreas. Je fais deux fois le tour du boulevard qui ceinture le coeur du bourg, faute de reperer la sortie (voir Devos). Je réussis quand même à trouver l'ouverture vers Nyons et la campagne.

Midi. Je suis à Nyons. Je vais m'enfoncer dans la vallédde lEygues. Je n'entendrai plus parler du mistral. Arivédercchi!... La vallée de l'Eygues c'est la vallée de la Drôme une quarantaine de kilomètres plus au Sud, les deux sont paralleles.Celle de l'Eygues est plus méridionale, plus jolie. Je m'arrête à Sahune pour manger un peu à la terrasse d'un café. Puis j'atteins Rémuzat.

Ici , je dois avouer une faute. J'ai mélangé les genres. J'ai fait une dizaine de kilomètres en plus pour le dernier B.P.F de la Drrôme (et du Dauphiné du même coup qui me manquait : celui de la Motte Chalançon. J'ai obtenu un contrôle de pur cyclotourisme en passant comme un vil randonneur sans m'arrêter (si non pour boire), sans regarder, sans visiter. Dieu merci la chose est restée confidentielle, je suis encore membre de la FFCT ! Je ne le ferai plus. Mais ce que j'ai dû faire, par contre, c'est le col des Tourettes pour retomber sur la route du "Tour", au col de la Saulce ça été le point le plus chaud de mon tour : c'était en plein après midi, le soleil cognait. Mais le col des Tourettes est magnifique. Si vous passez dans le coin montez-y par Mont Morin. La vue est splendide en haut et la plongée sur le col de la Saulce assez surprenante. Du col de la Saulce on plonge alors sur Serres. De Serres j'ai rallié Veynes en n'observant pas un des commandement essentiel de Vélocio selon lequel il serait, semble-t-il bon de manger avant d'avoir faim. J'ai, quant à moi, eu faim entre Serres et Veynes, très faim même - avant de manger Veynes ! La collation la plus attendue du Tour. C'est sur un cageot de pêches et une vitrine de tartelettes que j'ai plongé à Veynes. Il n'y a pas de descente de col mais deux ou trois descentes de bouteilles de jus de fruità Veynes. Tout cela sur la place, assis sur un banc, devant les yeux ébahis de quelques gamins inoccupés. Puisque ça va mieux et ça allait mieux - allons donc à Gap, distant de 26 kms. Pas d'histoire. Je roule pour moi ! J'arrive à Gap par la belle descente de la Freissinouse. Je poste ma douzième carte postale. Il est 18 h 20 . J'ai accompli 180 kms.

Badaboum crac ! Il y a des rails de je ne sais quoi en sortant de Gap ! Eh oui. Et on passe dessus. Eh oui ! Si on les a vu avant, les choses se déroulent peu être bien. Mais je devais penser à autre chose (à l'Izoard du lendemain peut-être) et à présent je dois penser à compter les rayonscassés. Un, deux ... arrêtons là. La roue est si bien voilée qu'une mousmée d'Afrique du Nord en aurait été jalouse. Mais c'est ici qu'intervien un miracle. UN de ceux dont au moins une fois, bénéficie le randonneur aventureux dans son périple déraisonnable : un ami de Grenoble avec qui j'avais cyclé lorqu'il y était étudiant. Il passe par là avec d'autres cyclos gapençais et me guide illico vers un vélociste de ses amis, qui prend de suite en charge la réparation. Je comptais rallier Embrun avant la nuit : j'atteindrais Châteauroux 7 kms après Embrun et 15 avant Guillestre, avant le pied de l'Izoard, avant le début des choses sérieuses et du retour à la vraie montagne qui en 395 kms doit me ramener à Blaix.

Auparavant cependant j'avais effectué la toujours magnifique traversée du barrage de Serre Ponçon sur le pont de Savines, qui récompense si bien d'une longue journée de route de 225 kms.

Cette fois j'ai monté le réveil à cinq heures. Je ne tiens pas à faire l'Izoard sous le soleil de midi, ni même de onze heures ! Je pars de Chateauroux vers les six heures. Je serais en haut vers les neuf heures. Bobet l'aurait monté plus vite en 54' me dites-vous ? C'est possible, je vérifierai... Sans avoir une forme exceptionnelle en ce matin du jeudi 26 juin 75 - elle viendra plus tard dans la journée - j'ai monté sans problèmes cependant , usant quelque peu dans les rudes lacets de ce géant du 30 dents . .
Treizième carte postale et descente sur Briançon. Il y a les rails de Gap, il y aura les crevaisons de Briançon. Je crève deux fois coup sur coup à Cervières. Je déjeune à Briançon. Je recrève deux fois dans la montée de Sainte Catherine. Je recrèverai le soir devant l'auberge, à l'étape. Avant mon départ j'ai monté des pneus "Elan". Tout au long de la route leur rendement m'a entousiasmé. Mais je les userai (à l'arrière) au cours de ce seul Tour du Dauphiné et , de plus, je ne les gonfle pas assez. Or la chambre étant plus fine que celle des sections ordinaires. Le moindre chaos de la route la pince et la déchire. Mais cela je ne le saurai qu'à Grenoble à mon retour, après diagnostic d'un professionnel. Pour l'instant la tête dans les mains tel Leduc dans le Galibier en 1930, je vois que je suis en train de perdre le Tour du Dauphiné sur crevaison. Mais non, rien n'est perdu! Après quatre réparations je monte le Lautaret sans crever, je passe le Lautaret sans crever Ouf ! Je m'alimente à Bourg D'Oisans. J'atteins Séchilienne où je suis passé il y a à peine trois jours et environ 830 kms, au tout début du Tour, au bas du Luitel. Claix est à 19 kms, à une portée de roue. J'ai effectivement fait le tour de la Province . Le Tour du Dauphiné est-il fini ? Ce serait compter sans le machiavélisme des organisateurs ! Non : il faut remonter sur le plateau Mathoysin, traverser le Trièves, escalader le Menée, le Rousset, passer le Vercors. Consultés sur le caractère sadique de cette boucle supplémentaire dans la grande boucle du Tour, les gens de Claix n'ont eu que des explications embarassées selon lesquelles il serait bon que les étrangers à la Province en voient le plus possible...Tous les organisateurs de randonnées permanentes ont des explications embarassées de ce type lorsqu'ils ont à justifier les caprices de leurs itinéraires alembiques. Pactiser avec eux c'est s'engager sur de démoniaques chemins qu'il faut parcourirs jusqu'au bout ou périr ! Je devrai donc aller jusqu'au bout !

Pour l'instant je grimpe en direction de Laffrey par la petite route de St Barthélémy de Séchilienne. Aucune Sainte Barthélémy ne coupera mon élan jusqu'à la Mure (quinzième carte postale à 18 h 15). Je franchis le Col Acarias, Mens , le calme et reposant Trièves (pas de circulation de Mens à Clelle) et atteins Clelle. Je monte en direction du Menée et stoppe, alors qu'approche la nuit, à Chichiliane dans une sorte d'immense ferme-auberge aux murs à l'épaisseur d'un autre âge et aux chambres à la grandeur de celle d'une suite. Il est 20 H 30 . Journées pleinements utilisées = vélo du lever au coucher du soleil et troisième étape de plus de 200 kms, 215 aujourd'hui. Demain je ne pourrai faire plus de 200 kms. Il n'en reste que 163 pour rallier Grenoble. Par le Vercors. Et j'aurai de la visite sur mon tour.

Je suis réveillé par un concert de clochettes de montagne J'ouvre les volets. Face à moi, en légère pente, un immense champ vert, dominé par le Mont Aiguille, est rempli comme il n'est pas possible d'une multitude de vaches paissant paisiblement dans la paix d'un grand parc. Il y en a partout ! Image reposante et inattendue que je goutte un long instant. Je déjeune, je peux après avoir remédié à ma crévaison de la veille au soir .
Je monte sous les feuillages du Menée? J'entends un coup de Klacson derrière moi. Je me retourne : deux visages souriants derrière le pare-brise d'une R 16. Mes parents sont venus me visiter sur le parcours après un coup de téléphone de l'avant veille. Nous franchissons ensemble le Menée, le Diois, (seizième carte postale à Die, le Rousset et ses grands lacets. Au sommet du Rousset je m'arrête longuement : cette fois-ci je "tiens mon Tour". Que d'émotions sportives et touristiques en une si courte période! Quelle vie intense que celle du randonneur! Et une pointe de mélancolie pour ce qui, déjà, s'achève... Magnifique belvédère du Rousset sur le chaos bleuté des montagnes drômoises. Nous débouchons une bouteilles de clairette ! Puis c'est le pique-nique dans une clairière du Col de Ste Alexis. Je reprends alors, seul, la route. Une dernière carte - contrôle à Vassieux et retour à Claix.

Une sympathique invitation à manger de Célestin Pérez et de sa charmante épouse terminent dans le climat qui convient un périple qu'il convenait de faire.

L'ANTI B.R.A

Roussillon "terroir du Rivesalte", du Muscat, du Banyuls, du Byhrr (hic)... du soleil et du Canigou !

Dans cette province méridionale, il existe encore des cyclotouristes (oubliés par la Fédération si l'on regarde le guide 1974...). Le club de Perpignan, l'Amicale Cyclotouriste Roussillonnaise compte plus de 100 membres ... et leur président a habité à Seyssins pendant 4 ans (selon lui il y pleut tout le temps.)

Ce club organisait cette année une Première Randonnée (FFCT) s'adressant plus spécialement aux touristes de la station balnéaire d'Argelès-sur-Mer. C'était le 14 Août à 10 heures, j'allais participer à une randonnée qu'on pourrait qualifier "d'anti B.R.A".

Je me pointais seul au départ et je m'aperçu au vu de la liste des engagés que seuls une quinzaine de cyclos avaient pris le départ !

Le parcours (40 kms) me fit traverser une partie de la plaine du Roussillon, tantôt à travers les vignobles et les pêchers tantôt sous les frais ombrages des platanes séculaires ou à proximité des plages ensoleillées sur lesquelles de nombreux estivants, huilés comme des sardines, grillaient paraisseusement ...

Ce que je ne vous ai pas dit, c'est qu'il n'y avait aucun contrôle, le parcours n'était pas fléché et la carte de route n'était donnée qu'a l'arrivée !

Ah, cette arrivée, quel accueil ! le président de l'ACR me remit une enveloppe contenant ma carte de route ainsi que 2 autocollants (FFCT et ACR), le tout accompagné d'un bon pour une dégustation gratuite à la cave coopérative (excellent Muscat) et tenez vous bien, d'une bouteille de bon vin (V.D.Q.S.) du pays.

Quant à l'engagement, il était gratuit comme tout le reste Alors, si l'année prochaine vos vacances vous mènent du côté d'Argelès-Sur-Mer, vous y ferez une Randonnée organisée par 2 personnes, dans une région merveilleuse... et sous un soleil radieux.

Patrick LACHEAU.

Les Records de Vitesse aux U.S.A.

Le 30 avril I977 s'est tenu en Californie le 3° championnat international de vitesse par propulsion humaine .
Imaginez des vélos du XXI° siecle , aérodynamiques , carénés comme"l'étoile filante " qui établit en I956 un nouveau record mondial de vitesse sur terre .Le pilote (le cyclo américain ?) est allongé sur le dos ou le ventre selon les modéles , à la recherche de la meilleur pénétration dans l'air . Les concurrents ont I/2 mille (800 m) pour s'élancer et sont chronométrés sur les derniers 2oo mètres.Thermo grâcé à son 68xI4 et à son systéme révolutionnaire de double pédalage , a parcouru les 200 m fatidiques à 77,42Km/H. Mais le record absolu a été établi par le tandem Hatar-Ash qui a frolé la barre des 50 miles/H ,et a réalisé une pointe de 80,36 Km/h sur 200 mètres .
Malgré les gamelles provoquées par le vent lateral, tous les espoirs sont permis ,selon les experts américains, pour franchir le cap des 50miles/h en I978 . Les étudiants de l'université Northrup vont consacrer I0 000 heures pour dessiner et construire le cycle qui permettra de battre ce record .
Cyclotouristes à vos régles à calcul et rendez-vous en I978 !

(L'officiel du cycle consacre 4 pages à ce phénoméne dans le N° d'octobre)

L'ECART MOYEN THEORIQUE:

Voici un tuyau pour bien étager vos braquets grâce à l'écart moyen théorique .(E.M.T)
Mais que se cache-t-il derrière cette formule savante ?
ceci peut en fait se résumer par cette simple égalité :

$$E.M.T. = \frac{\text{différence de longueur des braquets extrémes}}{\text{(nombre de vitesses utilisables- I}}$$

Ex : Plus petit braquet 32x24 =2,80 Plus grand 52xI4 =7,80 m
considérons le cas de 9 vitesses utilisables .

$$E.M.T = \frac{7,8- 2,8}{9-I} \mathrel{+}= 0,625$$

Ceci correspondà l'écart idéal entre deux braquets successifs .
Vous devez donc choisir vos couronnes et plateaux intermédiares afin de respecter cet écart .

Bonne route .

NOTRE TOUR DE CORSE EN CYCLO-CAMPING ...

17 Juillet - 13 Août 1977

EVELYNE et JEAN-MICHEL

C.T. Grenoble

17 juillet, 7h30, nous émergeons de la petite tente, plantée dans la verdure au voisinage de BARREME, dans les Alpes du sud. Le temps est très brumeux; une belle journée s'annonce ! Tout à côté de nous, encore sur le toit de la voiture, nos bicyclettes sont prêtes à affronter les premiers kilomètres...
Nous sommes à l'aube du premier jour de notre périple qui doit nous permettre de découvrir la CORSE .

- LES PREPARATIFS DU VOYAGE :

Depuis 6 mois, nous lisions guides et revues, et tracions des itinéraires. Il ne fallait surtout pas manquer un village, une église très ancienne, ou un paysage . 15 jours avant notre départ, l'itinéraire était établi. C'est un véritable plan de route qui nous permet de visiter entièrement la Corse. Nous avions prévu de réaliser 1550 kilomètres dont 1150 en Corse. Car, pour donner plus de piquant au voyage, nous avions décidé d'enfourcher nos bicyclettes le plus près possible de Grenoble. Ah ! l'amour des kilomètres.

C'est 10 jours avant notre départ que nous apprenons qu'il existe un tour de Corse officiel organisé par l'Audax club Parisien. Echange rapide de courrier puis, finalement, 2 jours avant notre départ les inscriptions sont enregistrées et nous possédons les 16 cartes contrôles. Une chance, nous n'avions même pas à modifier l'itinéraire.

Le 15 juillet, c'est la grande animation du départ proche, ce sont les dernières vérifications du " paquetage " du cyclo-campeur.

Composition de l'équipement .

Nous avions avant le départ pour la Corse 2 années d'expérience de cyclo-camping ce qui nous a permis de préparer rapidement nos bagages.

.Le matériel : J.Michel : un vélo Peugeot, très robuste (14 kg) équipé de 3 sacoches avant Lafuma en nylon (1 sacoche de guidon avec porte carte et 2 sacoches latérales) ; de 2 sacoches arrière à soufflets, en toile; le porte bagage arrière portant le carton à provision ainsi que la caméra.
Poids total des bagages : 25 kg environ.

Evelyne : un vélo homme de fabrication locale, léger (10 kg) équipé d'une sacoche de guidon en toile à l'avant et à l'arrière d'un porte bagage recevant la tente et les duvets de montagne.
Poids total des bagages : 15 kg environ.
.Les développements : La majeure partie des routes de Corse étant en montagne, et étant donné notre poids, il nous fallait des développements courts, mais variés;

à l'avant: 30/40/50 et 32/42/50
à l'arrière : 14/17/20/24/28 pour les 2 bicyclettes.

. Le "paquetage" : 2 camping-gaz type Bleuet (pour faire cuire simultanément et aussi pour éviter la panne bête en plein maquis)
une popote complete de campeurs pour 2 personnes, en aluminium. Avec complément en assiettes plastiques légères.
l'indispensable linge de rechange. Il ne faut pas hésiter àse charger en tee-shirt de rechange, légers et peu encombrants ,car, losque l'on veut rouler presque tous les jours, le lavage et surtout le séchage sont un problème.
une paire de chaussures souples, en plus des chaussures cyclos, pour faire un peu de ballade ou visiter.
une tente coton 3 places pesant environ 5,5 kg. Nous ne saurions trop conseiller à ceux qui achète une tente pour faire du cyclo-camping de prendre une tente très légère et surtout peu encombrante.
2 duvets chauds. Les bons duvets sont indispensable en Corse, car dans l'intérieur et même sur les cotes les nuits sont parfois très fraîches.

. Trousse de réparation : en prévision des routes parfois très défoncées : plusieurs rayons, une clé à rayons,une ou plsieurs chambres à air avec rustines et colle, une burette d'huile, clés pinces ect... Ajoutons à cela l'indispensable trousse de premier secours équipée du minimum d'urgence.

- LE DEPART:

Le 16 juillet à 15h, nous bouclons le bureau, puis roulons en direction de BARREME (Alpes du sud) situé à 120km de Nice. Nous avions choisi ce point de départ pour pouvoir prendre le bateau à Nice le 19 juillet à 8h 30.
NOUS RAPPELONS A CE PROPOS, QU'IL EST INDISPENSABLE DE RESERVER LES PLACES SUR LE BATEAU AU MOINS 1 MOIS A L'AVANCE.

Dans la soirée du 16 nous plantons la tente à Barrème. Malgré l'exitation du départ le sommeil sera profond.

- PROLOGUE : BARREME - NICE

Qu'il est agréable de fixer les sacoches ! C'est la seule période de l'année où ces machines sont entièrement habillées.
Les sacoches doivent être uniformément réparties en poids, pour éviter les "balottements" source d'agacement et d'ennuis.
Certains affirment qu'il est préférable de charger l'avant au maximum. Nos porte bagages avants n'étant pas adaptés pour recevoir les grosses sacoches à soufflets, nous n'avons pu en faire l'expérience.

N'a t'on rien oublié ? Et puis zut, on verra bien !
10h30, sur la place du village, devant les curieux, c'est le départ. Difficile ce départ, lacharge est lourde ! 50m plus loin, premier arrêt : la sangle de la sacoche arrière fait un petit bruit désagréable en touchant les rayons.Puis la sacoche avant d'Evelyne ne veut pas rester dans l'axe du porte bagage ; elle trop bourrée, cette fichue "popote" prend tellement de place !. Un moment d'exitation et d'impatience l'un contre l'autre et repartons vers le col de Toutes - Aures.
Le soleil est déjà au rendez-vous. La montée du col bien que courte et peu difficile nous donne un aperçu du climat que nous aurons à affronter.

La montée est avalée très facilement, le col est franchi allègrement. Ensuite, c'est la descente interminable pendant 80km. Nous nous en souviendrons pendant longtemps. Dans les gorges du Var nous lutterons contre un vent très fort et une chaleur déssèchante et pour couronner le tout un défilé de voitures.
La visite du village médiéval d'Entrevault, verrou naturel dominant le Var, sera notre première pose.
Le soir nous sommes à Cagnes sur mer à la recherche d'un petit coin d'herbe pour planter la tente. Ce qui fut fait à la sortie de la ville. Nous sommes à 10km de Nice et ne prenons le bateau que le surlendemain.

Cette nuit là sera pleine d'émotions. Au petit matin nous entendons des bruits bizarres près des vélos. Sans doute un chien ! Dans l'inquiétude et par méfiance je saisis un couteau et ma précipite hors de la tente. Deux individus s'éloignent rapidement dans le noir. Une fouille rapide des sacoches nous permet de constater qu'ils n'ont rien volé. Cet incident sera le seul de notre voyage.

La journée du 18 sera consacrée à la visite de Nice et de ses environs. Nous montons jusqu'à Eze, charmant village médiéval perché sur un promontoire qui domine la Méditerrannée. Là bas, à l'horizon, LA CORSE.

Pour la dernière nuit sur le continent il nous faudra chercher des heures un camping ou un coin d'herbe au plus près de Nice. Mais rien, tout l'espace est envahi de résidences, de jardins ou de cailloux. Finalement nous dormirons à la belle étoile, aux portes de la citée, dans une forêt aménagée, juste derrière le panneau d'interdiction de camper. Juste revanche.
Malgré les moustiques la nuit sera douce. L'imagination peut aller bon train.

- NICE- BASTIA :

5h30, un bruit insolite en cet endroit nous sort de nos rêves : c'est la sonnerie du réveil. (Ne riez pas, il a son utilité, même en camping).
Dans la fraicheur matinale nous enfourchons nos machines et dévalons la pente vers Nice. Après un bon petit déjeuner pris sur le port, nous attendons sur le quai.
7h30, nous embarquons les premiers. Nous sommes les seuls vélos. On nous regarde avec curiosité. Juste à côté de nous, un autre bateau doit partir pour l'Ile Rousse . Là aussi, deux cyclo-campeurs, nettement plus agés embarquent. Nous les retrouverons par la suite en plein coeur de la Corse.

La traversée fut longue (6h30) sous une grosse chaleur; tantôt assis,tantôt allongés sur le pont. Nous avons pu apercevoir quelques dauphins dans le sillage du bateau.
Soudain tout le monde se déplace vers la mer. Là bas, dans la brume, on distingue une masse grisâtre à peine visible. 30 minutes plus tard, nous atteignons les côtes de laCorse. L'ile est un rocher énorme qui plonge dans la mer. On ne voit qu'une chaîne de montagnes très haute en son centre. Sur ses flancs seroente un mince cordon blanc qui semble être la route.
Après avoir contourné l'extrémité nord de l'ile (Cap Corse) nous voguons vers Bastia.
Tout près de nous, la montagne défile. Les villages sont accrochés, petits, compacts, cernés de toute part par une végétation tantôt verte tantôt rousse voire noircie par le feu.
Sous la chaleur intense tous admirent le paysage grandiose. Pour certains c'est un retour, pour d'autres une découverte.

Une heure plus tard, nous entrons dans le port. Quelques coups de sirène, rougis par le soleil, nous sommes saisis par la chaleur pesante qui semble émaner de la ville.
Une foule importante attend sur le quai. L'arrivée d'un bateau à Bastia est à chaque fois un événement. Derrière nous les moteurs pétaradent. L'avant du navire s'ouvre, nous débarquons les premiers. Chacun a hâte de fouler le sol de Corse.
A 15h, un peu groggis par le voyage, noyés dans la foule des badauds de la place St Nicolas, nous reprenons nos esprits en cassant une bonne croute.
La fournaise nous chasse de Bastia que nous décidons de visiter au retour.

- BASTIA - PIEDICROCE :

Notre itinéraire prévoit de commencer le tour de Corse par la côte orientale. Nous parcourons avec difficultés les premiers kilomètres sur une route nationale toute neuve, mais extrêmement fréquentée Elle mène à BONIFACIO et draine ainsi une grande partie des touristes vers le sud. Nous traversons une contrée plate, en bordure de mer. A notre gauche, l'étang de Bigulia et ses plages de sable fin ; à notre droite, la montagne toute proche et toute verte.
La chaleur est pénible. Notre premier arrêt sera pour acheter des fruits, Nous en profitons pour discuter avec les Corses.

Vous allez loin comme celà ? - Nous exposons notre itinéraire. Ils sourient puis rient carrément. Vous passez par le col de BAVELLA avec un tel chargement ; ce n'est pas possible ! ... Pensez, nous dit l'un d'eux, Anquetil lui même a du mettre pied à terre lors d'un entrainement.
Nous nous regardons et prenons le parti de rire. Ce n'est même pas un rire jaune, il en faut plus pour atteindre notre moral. Après tout, nous avons fait le BRA il y a 5 jours à peine ! Ce n'est tout de même pas plus difficile, même chargés ! Et puis Anquetil voulait sans doute monter trop vite.
Nous prenons les fruits, de l'eau puis repartons sous les regards un peu étonnés.

FOLELLI, 30km de Bastia. C'est là que commence notre itinéraire de montagne. Nous y plantons la tente.
Le matin, nous sommes reposés et survoltés pour affronter cette étape.
PIEDICROCE est à 33 km, une bagatelle. Rapidement nous pénétrons dans la forêt en suivant un torrent : le Fiume Alto. La route serpente longuement dans un relief valonné. La région est riche, c'est la Castaniccia. En levant la tête, nous apercevons de nombreux villages, près les uns des autres et accrochés à la montagne, cernés de toutes parts par la forêt.
Ils se ressemblent tous, avec leurs maisons de granit (murs et toitures) dominés par l'église centrale. Nous sommes dans le pays du chataigner (d'où le nom de castaniccia). C'est un havre de fraîcheur.

.../...

Nous n'avons pas l'impression dêtre dans la Corse qui nous avait été décrite. Cette région nous rappelle le relief et la végétation de certains coins de Dordogne, en plus tourmenté et touffu. Est-ce là la Corse rude, pauvre, désséchée?

La route monte de plus en plus, mais sans être difficile. Nos bicyclettes résistent bien au revêtement parfois douteux et aux premiers nids de poule. OREZZA, 5km avant Piedicroce : c'est la source "nationale" corse. Son eau deviendra notre principale boisson. Elle ressemble à l'eau de Vichy avec une saveur très prononcée en fer quand elle est bue directement à la source.
Les quelques kilomètres nous séparant de Piedicroce seront très durs, le 30-20 et le 32-26 nous seront bien utiles. A l'aplomb, au dessus de nous le village s'approche lentement.
Puis soudainement, derrière les chataigners, nous attaignons les premières maisons. Vite à la fontaine.
PIEDICROCE (contrôle BPF) est un bourg de 300 habitants, chef lieu de la castaniccia, aujourd'hui endormi animé par des bandes d'enfants , le temps d'un été.
Les maisons ont un aspect rude, aux murs de granit et aux toitures de lauzes. L'unité et l'intégration sent parfaites.
Nous parcourons l'unique rue, coincée entre les façades, profitant de l'ombre reposante. Nous rencontrons une jeune femme ; coïncidence, c'est une grenobloise qui nous invite dans la maison familiale. Dans la cuisine, le plafond est noircit par la fumée ; on nous explique que dans cette pièce se trouvait le "fucone", sorte d'âtre où l'on brûlait de groqses bûches. Au plafond, des lattes à claire-voie permettaient de sécher les chataignes et defumer les jambons.

- PIEDICROCE - CALLACUCCIA :

Nous quittons le village en plein midi. Une longue montée nous attend jusqu'au col de Prato(980m). A Piedicroce on nous avait dit : après ce col, c'est le désert, un véritable enfer. Déjà, quelques kilomètres avant le sommet, nous souffrons terriblement de la chaleur. Brutalement il n'y a plus d'arbres, la végétation se fait rare. La petite route traverse maintenant un maquis pierreux. Nos seules rencontres seront quelques porcs et quelques ânes qui s'ébat' tent librement. Le maquis exhale de forts parfums qui agissent sur nous comme une drogue. Dans les derniers lacets nous découvrons, derrière nous, tout en bas, une nature très verte et très valonnée, parsemée de villages compacts comme incrustés dans la verdure.
Enfin le col. Descente rapide vers Ponte-Leccia. Un vent chaud et sec nous surprend. Devant, une succession de petites montagnes grises décharnées. Ce n'est que pierraille et maquis. Un paysage de désolation.
Nous traversons quelques hameaux qui nous offrent un peu d'ombre et la fraîcheur de leur fontaine. A Ponte- Leccia, nous quittons la Castaniccia et nous dirigeons vers la vallée d'Asco.

.../...

Nous prendrons un bon bain dans la rivière Asco, attirés par la transparence et la limpidité de l'eau qui descend du plus haut massif montagneux de Corse.
L'entrée des gorges est désertique, caillouteuse, recouverte de maquis et de chênes verts. Dans la traversée des gorges nous relevons le contraste entre le caractère escarpé, chaotique des amas de rochers et le calme de la rivière encore adouçi par la lumière d'un soleil en déclin. Asco, unique hameau de la haute vallée s'accroche à lap pente, dans un paysage dénudé. Plus haut, la présence des pins de Corté et Laricio restitue un peu d'humanité à l'ensemble.
La montagne; imposante se détache sur un ciel d'un bleu profond. Les sommets plantés d'aiguilles forment une barrière naturelle. Nous campons sous les pins, le sommeil ponctué par la chûte des pommes de pin sur la toile.
Quelques kilomètres sur la route nationale qui mène à Corté et à nouveau c'est la montagne en direction de CALACUCCIA. Comme la veille, nous pénétrons très vite dans une vallée rocailleuse, hostile mais pourtant grandiose. Nous longeons le Golo : c'est le défilé de la Scala di Santa Régina qui débouche dans le bassin du Niolo.Les gorges sont profondes, taillées dans un granit rouge. La roche est fissurée, creusée de toute part. Les blocs de rochers sont posés en vrac, le long du torrent Pas d'arbres , très peu d'herbe. Rien, rien qu'une route qui se faufile dans un décor sauvage. La chaleur nous déssèche, le vent contraire (bien sûr) s'engouffre dans la vallée, rendant la montée éprouvante. Un conducteur compatissant regardant ces deux cyclos dressés sur les pédales nous coupe le vent pendant quelques centaines de mètres. Il existe encore des touristes automobilistes sympathiques.

Vers 14h; nous sommes à Calluccia. Sous nos pieds, au coeur de la Corse se loge le lac artificiel. Les montagnes qui l'entourent se mirent dans une eau très bleue. Dominqnt ce vaste cirque, le massif du Monte Cinto culmine du haut de ses 2710m.Rapide repas à Callacuccia où la charcuterie Corse fera encore partie de notre menu. Les porcs qui vivent en liberté et se nourrissent de chataignes fournissent une charcuterie de qualité.

Vers 15h, les berges du lac et ses chataigners nous acceuillent pour camper. Le temps est plus frais, nous sommes à 850m d'altitude.
Autour de nous des porcs fouillent le sol à la recherche de nourriture.
Un voisin sympathique nous propose sa voiture pour loger les sacoches afin d'éviter que les porcs n'en fassent leur repas (la veille, un jeune Allemend à bicyclette avait connu cette mésaventure).

- CALLACUCCIA - GHISONI :

Au cours de cette étape longue de 88 km, nous passerons les points de contrôle de CORTE, VIZZAVONA et GHISONI.
Reprenant la vallée de la Scala di Santa Régina (avec le vent dans le dos) nous atteignons CORTE, ancienne capitale de la Corse construite au confluent de 2 vallées: la Restonica et le Tavignano.

... / ...

Cette ville (5 500 h), batie sur un rocher coiffé par la citadelle est typique de la Corse. Les maisons sont austères, accrochées les unes aux autres et à la montagne. La vieille ville, seule digne d'intérêt, est peu étendue. Nous marchons dans les ruelles pavées et coupées de marches, traversons la place Paoli (très commerçante) puis la place Gaffori (illustre général Corse), visitons l'église de l'Annonciation pour enfin monter vers le belvédère. A quelques pas de nous, le rocher surmonté de la citadelle semble veiller sur la vieille ville et ses toits grisâtres. Plus bas, la ville moderne contraste avec le vieux Corte et la montagne environnante. Dans le lointain, les montagnes que nous devons maintenant franchir pour atteindre le col de Vizzavona.

Nous troquons le cuissard pour le maillot de bains et gardons seulement les chaussures et l'indispensable casquette.
A peine sortis de Corté, c'est l'enfer. La sueur coule en goutte à goutte sur la sacoche de guidon, la route monte très rapidement (2 chevrons Michelin). Nous résistons à la pente ; dressés sur les pédales, il faut monter. Nous franchirons les kilomètres les plus difficiles dans les lacets qui surplombent le village de Vivario. Ils nous paraissent interminables. Nous sommes en 30-26 et 32-28. Jusqu'au col de Serra (807m), pendant 3km ce sera le calvaire. Nos vélos nous semblent beaucoup trop lourds mais nous tenons bon, sans mettre le pied par terre.

Grâce à notre entrainement physique et même psycologique nous récupérons vite de ces efforts. Quelques pâtes de fruits et gateaux secs, puis nous repartons pour Vizzavona. La route est large, très belle, et traverse une forêt de pins laricio. Cette variété est une des plus grandes d'Europe, son fût, parfaitement rectiligne dépasse souvent 40m de hauteur et peut atteindre 2m de diamètre.
Vizzavona est une petite station climatique. C'est pour la plupart des touristes une gare sur la grande ligne Ajaccio-Bastia. Beaucoup de monde s'y arrête, soit pour visiter la forêt, soit pour faire de l'escalade sur les sommets environnants.

La journée, déjà longue et éprouvante ne s'arrête pas là. Vers 17h, nous repartons pour GHISONI, en passant par le col de Sorba, un des plus hauts cols de l'ile. La route suit le flanc de la montagne nous laissant découvrir à l'horizon la région de Corté noircie par les incendies successifs. Plus la pente s'accentue, plus la route se dégrade et plus le paysage devient grandiose. La carte n'indique qu'un chevron et pourtant, bientôt, c'est un mur qu'il faut escalader. Nous devons rouler à 3 ou 4km/h. Est-ce si raide ou payons nous les efforts de la matinée ? Il y a 10 jours le Galibier nous paraissait plus simple. Malgré la difficulté, le spectacle que l'on découvre à chaque lacet mérite très largement la peine. Montez à pied s'il le faut mais allez jusqu'au col de Sorba (1311m), la petite route qui vous y mènera vous fera découvrir un paysage inoubliable. La descente sur Ghisoni ne sera pas plus reposante car le revêtement est désastreux et très dangereux. Lors d'un arrêt nous rencontrons un cyclo originaire de St Auban qui parcourt une partie de l'ile avec sa femme et ses 2 enfants. Nous rejoignons tout ce petit monde en bas et campons côte à côte.

(à suivre)

TRENTE DENTS

Fait éclater l'espace
Et gravir ton espoir
Agrippe le Devenir
Sans avoir l'air d'y croire

Résume dans ta pensée
Le mot qui va éclore
Et regarde le ciel
Sans avoir de remords

Tu sera épicier
Quand tu devra compter
Et tu sera baron
Pour qui te voit passer

Alors, sans autre mot
Que le désir changeant
Tu te feras monter
Un Plateau de trente dents

DANIEL DUET